



## La pratique chinoise du renseignement économique

*Article rédigé par Stéphane Cholleton, à retrouver dans La Chouette la revue de l'ANAJ-IHEDN, d'après la conférence du Général Schaeffer qui s'est tenue à l'École militaire le 13 avril 2011 sur le même thème.*

« Enrichissez-vous ! ». Cet aphorisme, prononcé par Deng Xiaoping, pourrait presque résumer à lui seul la politique économique chinoise de ces trois dernières décennies. Les réformes économiques menées depuis 1978, qui ont connu une accélération de leur mise en œuvre depuis 1992, ont notamment conduit à l'intégration le 11 décembre 2001 de la République Populaire de Chine à l'Organisation Mondiale du Commerce. La croissance économique à deux chiffres que connaît la Chine depuis les années 1990 a, pour sa part, permis au pays de rattraper son retard avec une célérité surprenante.

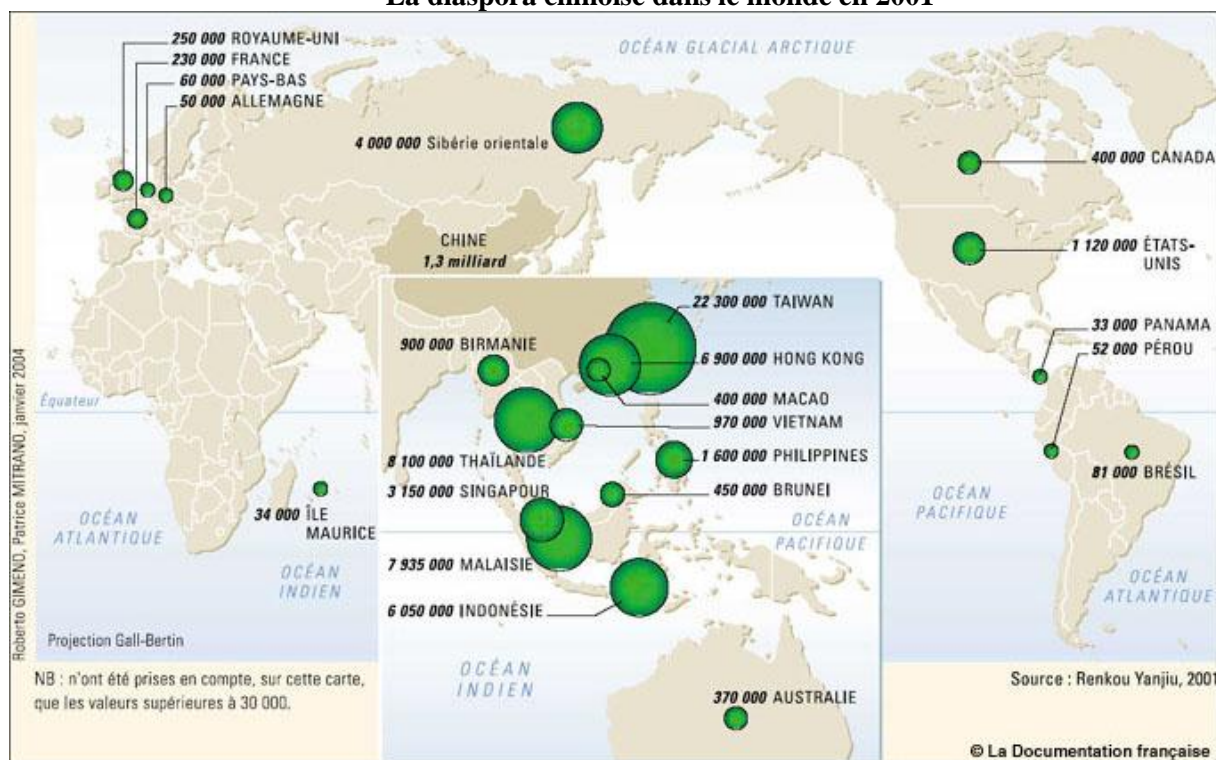
D'abord atelier du monde, produisant essentiellement des biens de consommation, la Chine enchaîne désormais les succès scientifiques et technologiques. En octobre 2003, Pékin réussissait son premier vol spatial habité. Le 11 janvier 2011, un prototype du chasseur furtif J-20 prenait son envol. En juillet 2011, le sous-marin habité *Jiaolong* plongeait à 5188 mètres de profondeur, faisant entrer la Chine dans le club des 5 pays disposant d'une telle capacité. Les premiers essais en mer du porte-avions, rebaptisé le *Shi Lang*, ont eu lieu le 10 août dernier, et le vol inaugural du C919 de COMAC, concurrent de l'A320, est prévu pour 2014. Ces succès restent cependant à relativiser dans la mesure où la fiabilité des technologies les plus avancées n'est pas systématiquement au rendez-vous.

Pour parvenir aussi rapidement à ce niveau de performance à moindre coût, la Chine a notamment eu recours au renseignement économique afin d'acquérir des technologies qui étaient jusqu'alors l'apanage des Occidentaux. La question se pose donc pour les entreprises présentes sur le sol chinois, ou travaillant avec des collaborateurs chinois, de la maîtrise de l'information stratégique. Pour y répondre, nous allons détailler quelques-unes des pratiques de renseignement économique employées par Pékin.

## Renseignement humain, coopérations éducatives et scientifiques

La Chine dispose d'un avantage important dans l'obtention d'informations grâce à l'implantation de sa diaspora dans les pays de l'OCDE, notamment ceux les plus avancés d'Asie et d'Occident. La diaspora chinoise représente environ 35 millions d'individus, dont 28 millions en Asie du Sud-Est, 600 000 en Europe, 400 000 au Canada et plus d'1,1 million aux Etats-Unis. Ceci est à replacer dans un environnement culturel où le bonheur et la place de l'individu se conçoivent essentiellement à travers le groupe auquel il appartient. Ainsi, le sentiment nationaliste est largement partagé par la population de l'Empire du Milieu (ZhongGuo). Sans sombrer dans la paranoïa, les Chinois d'Outre-mer (HuaQiao) sont, pour nombre d'entre eux, susceptibles d'apporter au cours de leur carrière un soutien actif à leur pays d'origine.

**La diaspora chinoise dans le monde en 2001**



Source : Questions internationales n° 6

Ainsi la plus simple, et néanmoins efficace, des méthodes d'acquisition de l'information, réside-t-elle dans la veille que peut pratiquer chaque membre de la diaspora. La liberté d'expression qui prévaut en Occident, les publications de chercheurs, l'organisation de colloques, de conférences, de salons, constituent autant de sources d'informations ouvertes riches et aisément exploitables. La rédaction systématique des



« rapports d'étonnement<sup>1</sup> » permet en outre de formaliser et systématiser un recueil d'informations à l'échelle de la diaspora.

Plus élaborée, la coopération éducative a amené 25 000 étudiants chinois en France en 2006/2007. Parmi eux, 10% sont en écoles d'ingénieurs ou grandes écoles et susceptibles d'accéder à des informations sensibles. Les coopérations scientifiques et techniques impliquent quant à elles un partage d'informations difficile à contrôler dans la mesure où l'objet même de ces coopérations est de mettre en commun les connaissances scientifiques.

## Négociation et lobbying dans les affaires politiques et commerciales

La Chine peut également utiliser les relations diplomatiques et commerciales qu'elle entretient avec les autres États, comme ce fut notamment le cas dans les années 1990 lors du « China Gate » : le 1er novembre 1994, le président Clinton, dont la deuxième campagne avait été financée par la République Populaire à hauteur de 800 000 dollars, faisait lever les sanctions appliquées à la Chine dans le domaine des technologies de missiles. Par ailleurs, dans sa stratégie de négociation des investissements directs étrangers (IDE), Pékin attache de plus en plus d'importance à l'installation de centres de recherche et développement sur le territoire. Les industries consentant à cela créent une vulnérabilité dans leur système, en raison des transferts de connaissances prévisibles.

Les appels d'offres constituent également une source d'informations très riche car ils incitent les laboratoires concurrents à se différencier par l'intérêt de leur offre technique et des informations qu'ils consentent à transférer. Il s'agit d'une stratégie de « mise en concurrence » ou de « montée des enchères ». Les informations acquises de manière parcellaire, en provenance de différents fournisseurs potentiels, sont ensuite combinées et l'appel d'offres peut être annulé.

Comme en témoigne l'affaire Maglev, une fois la technologie des entreprises occidentales assimilée, celle-ci peut être copiée et partiellement modifiée afin d'obtenir une innovation. On appelle ceci la co-innovation<sup>2</sup> et la ré-innovation<sup>3</sup>. La technologie étant devenue nationale, le pays peut en déposséder les entreprises occidentales à travers le dépôt de brevets.

Il est donc important de s'informer, auprès des institutions publiques compétentes et de cabinets de conseils spécialisés, sur la juridiction chinoise et la stratégie de négociation pratiquée afin de réduire ce type de risques.

**Le Maglev** est le train à sustentation magnétique que les Allemands proposent, face au Shinkansen japonais et au TGV, pour développer ultérieurement la ligne à grande vitesse Pékin-Shanghai. Le projet allemand séduit les Chinois qui offrent aux Allemands de construire la ligne Pudong-Shanghai de 30 km, inaugurée en janvier 2003, en attendant celle de Shanghai-Hangzhou, longue de 175km. L'expérience est un succès. Le Maglev est analysé et Pékin annonce que beaucoup d'attention sera portée à cette technologie. La Chine s'approprie une part de la technologie, lui apporte quelques modifications, dépose 20 brevets et dépossède ainsi les Allemands de ce produit qui devient chinois. En mars 2006, ils annoncent que la ligne Pékin-Shanghai se fera avec de la technologie nationale adaptée des systèmes étrangers. En 2007, la ligne à grande vitesse Shanghai-Hangzhou est opérationnelle malgré quelques dysfonctionnements.

<sup>1</sup> Les "rapports d'étonnement" sont des documents réalisés par les membres d'une entreprise soit au sein de l'entreprise, soit au cours de leurs déplacements. Il ne s'agit ni d'une analyse ni d'une étude, mais d'un « mémo » retraçant à chaud les éléments qui ont surpris et attiré l'attention de la personne.

<sup>2</sup> Résultats des travaux réalisés entre chercheurs chinois et étrangers

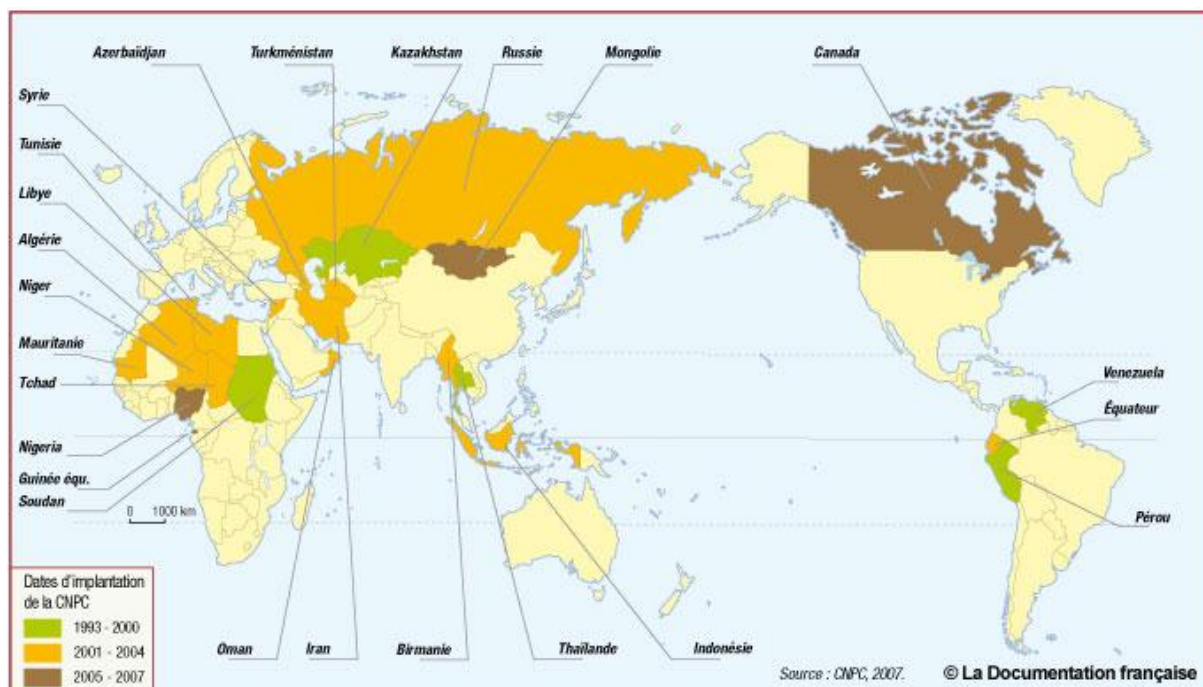
<sup>3</sup> Amélioration des technologies importées de l'étranger

## Investissements et cyber-espionnage

Pékin recherche de plus en plus à acquérir la technologie directement par le rachat d'entreprises étrangères. Entre 2004 et 2010, nous avons assisté à un triplement des investissements chinois en Europe. La Chine est désormais le 16<sup>e</sup> pays investisseur dans le monde, ce qui reste assez modeste au regard de ses capacités d'investissement. A l'été 2011, ses réserves de change atteignent en effet près de 3 200 milliards de dollars. Les plus importantes au monde. A titre de comparaison, la dette publique américaine atteignait près de 14 300 milliards de dollars en mai 2011.

Parmi les succès chinois, on peut notamment relever dans le secteur automobile le rachat de MG Rover par Nanjing Automobile en 2005, des Moteurs Baudouin par Weichai Power en 2009 et de Volvo par Geely en 2010. Dans le secteur de l'énergie, la même stratégie a conduit la compagnie pétrolière chinoise CNPC à acquérir en 2005 Petrokazakhstan, une compagnie canadienne, et Sinopec à racheter Addax-petroleum en 2007.

### Les implantations de la China National Petroleum Corporation dans le monde (1993-2007)



Les implantations de la China National Petroleum Corporation dans le monde

Source : La Documentation photographique n°8064

Elkem, le producteur norvégien de silicium, composant essentiel des panneaux solaires, a été racheté en avril 2011 par la China National Bluestar. Le 10 août 2011, le fonds souverain chinois CIC prenait 30 % du pôle exploration-production de GDF-Suez pour 2,3 milliards d'euros. La Chine doit également essayer quelques échecs, comme la tentative d'acquisition par la CNOOC de la compagnie américaine UNOCAL, qui s'est soldée par l'abandon de la compagnie chinoise en août 2005.

Outre ces différentes méthodes d'acquisition de l'information stratégique et technologique, la Chine devient très performante dans l'infiltration de systèmes informatiques ou le « cyber-espionnage ». Par conséquent, tout cadre occidental se rendant dans le pays doit, comme pour tout voyage d'affaires, s'informer



auparavant des règles prudentielles à suivre. Celles-ci concernent essentiellement le matériel, les données utilisées et les bonnes pratiques.

La Chine dispose elle-même d'informations stratégiques et protège désormais son patrimoine productif. Un système national endogène de cyber-sécurité a ainsi été mis en place entre 2003 et 2007 et le schéma de protection verticale (SPV) promulgué. Ce schéma requiert entre autres que tous les produits, les systèmes et les technologies de management de la sécurité de l'information soient chinois.

### **La Chine, un partenaire qu'il importe de bien connaître**

Comme on a pu le voir, la Chine a déjà rattrapé son retard dans de nombreux secteurs. Elle entend désormais s'approprier les technologies à travers la co-innovation et la ré-innovation, protéger son patrimoine productif et investir à l'international, notamment dans des secteurs stratégiques. Ces investissements sont par ailleurs, il faut le souligner, une source de financement pour nos pays endettés qui peut permettre de sauver des emplois et parfois d'accéder aux marchés chinois et asiatiques. Force est de constater que l'Empire du Milieu a aussi besoin de l'Europe, première destination de ses exportations, tant pour la solvabilité de son marché que pour diversifier ses investissements.

Rappelons-nous enfin que ce qui caractérise peut-être le plus la Chine est son pragmatisme, comme en témoigne cette formule restée célèbre de Deng Xiaoping en 1962 : « [P]eu importe qu'un chat soit blanc ou noir, s'il attrape la souris, c'est un bon chat ». Il convient donc, pour tout investisseur, de faire preuve de discernement, de patience et d'éviter les écueils de l'angélisme et de la paranoïa. Bien connaître la culture et la pensée de son interlocuteur permet en outre d'appréhender la relation avec sérénité et prudence. Enfin, pour se prémunir contre le risque d'aspiration de données scientifiques et technologiques, la maîtrise de celles-ci doit permettre de situer avec précision la limite entre ce qui n'est pas de nature stratégique et ce qui, en revanche, ne peut en aucun cas être divulgué.

---